

La Monarchie de juillet

La presse, la répression, l'Algérie

Commencé en 1806, l'Arc de Triomphe de l'Étoile est inauguré le 29 juillet 1836. Le 25 octobre, l'obélisque de Louxor est érigé sur la place de la Concorde. La presse populaire prend son essor : tandis qu'Honoré de Balzac crée le journal *La Chronique de Paris*, Émile de Girardin lance le premier quotidien, *La Presse*, et Armand Dutacq, *Le Siècle*. Alexis de Tocqueville publie *De la Démocratie en Amérique*. Les attentats contre Louis-Philippe se multiplient : pas moins de 11 entre 1830 et 1848, en réaction à ses attaques contre les Républicains. Des régicides sont condamnés à mort, comme Fieschi, Morey et Pépin. Les Républicains Armand Barbès et Louis-Auguste Blan mènent des insurrections. La conquête de l'Algérie se poursuit avec les généraux Clauzel et Bugeaud.

L'omniprésence des hommes

Seuls les hommes sont témoins dans les actes d'État-civil : deux pour les baptêmes et décès, quatre pour les mariages. Ils vont déclarer au plus vite les naissances à la Mairie, parfois à 6 h du matin. Ils ont une profession : ce sont des cultivateurs, journaliers ou pépiniéristes-maraîchers en grande majorité, des maçons et des carriers. Ces derniers meurent jeunes (40 à 50 ans), comme tous les mineurs, de la maladie dite « de Saint Roch », la silicose, une maladie pulmonaire que les fines poussières peuvent entraîner. Seuls les hommes sont instituteurs à cette époque où ils peuvent se présenter au Conseil Municipal et être élus. Les hommes sont parfois indigents, tandis que des femmes sont mendiantes. Les femmes sont presque toujours « sans profession », même s'il apparaît des journalières (Louise Roncelet) et des couturières (Caroline Chartier, Catherine Dorat, Marie-Louise Bourdier, Marie-Elisabeth Fontaine), un métier très recherché, alors que les machines à coudre sont inventées depuis 1830.

Les blanchisseuses

À Villebon apparaissent quelques blanchisseuses (Geneviève Lecomte, Denise Meunier). Ce ne sont pas des lavandières, ces femmes du ménage qui lavent le linge de la maison



La Blanchisseuse par Jean Siméon Chardin

avec des cendres et de l'eau chaude et sans lavoir municipal à cette époque. La laveuse est une simple ouvrière employée par une lavandière ou une entreprise de lavage en gros. La blanchisseuse est, quant à elle, une ouvrière, employée ou à son compte, qui s'occupe du linge fin, des habits du dimanche, des beaux costumes, des robes ou habits à dentelles et travaille avec une repasseuse. C'est un emploi réservé à des femmes d'un niveau social plus élevé. Dans les grandes villes existe la Fête des Blanchisseuses, appelée jadis Cortège des lavoirs ou Fête des grenouilles. Ce sont en réalité des Fêtes des femmes, à côté des carnivals qui rassemblent hommes et femmes.

Un record ?

Claude-Olivier Bizet, né à Saulx-les-Charreaux le 21 floréal an 12 de la République, c'est-à-dire le 11 mai 1804, est carrier à Villebon. Le 14 février 1839, il a presque 35 ans, il

se marie à Demoiselle Marie-Thérèse Dorat, 27 ans. Il a été veuf de Julienne Beaumont, de Marie-Ursule Lefèvre, puis de Sophie Rosalie Baudou en 1836... C'est donc son quatrième mariage... En restera-t-il là ? C'est à suivre.

Les prénoms

On trouve deux prénommés Napoléon, deux Eléonor (prénom d'un ancien seigneur villobonnais), quelques Athanase ou Adolphe comme le Maire Farmain de Sainte-Reine, et les filles reçoivent de nouveaux prénoms comme Fany, Sophie, Rosalie, Célestine, Caroline, Adolphine, Alexandrine, Dorine, Ursule, parfois exotiques comme Euphrasie, Zélia, Admé, Thaisé...

Pierre Gérard

Atelier d'histoire Le Temps des Cerises,
MJC Boby-Lapointe

Retrouvez tous les textes sur
<http://histoiredevillebon.fr>